

# GARE AU TIRE-PIED!...

Ça y est, les copains, voici le vieux gniaff qui, à nouveau, est dans ses meubles, - ou, plus exactement dans ses papiers.

Sa maxime est toujours kif-kif bourriquot: elle lui vient en droite ligne du Père Duchesne, son grand oncle de 93.

Et elle n'est foutre pas compliquée!

«*Je ne veux pas qui l'on m'emmielle!*». Un point, - et c'est tout.

Ç'est suffisant, nom d'un tonnerre!

Aussi ce que les bons bougres vont jubiler de la résurrection du vieux gniaff. Dame, ils étaient habitués à l'entendre parler franc et sec: à appeler un chat un chat, et un député un bouffe-galette.

Comme bibi n'a pas varié, qu'il a toujours sa gueule d'empeigne, les fistons vont boire du petit lait.

Par, exemple, s'ils sont contents de ma fiole, on ne pourrait dire qu'ils vont accueillir avec le même plaisir le retour des députés et des sénateurs qui, eux aussi, se ramènent ces jours-ci.

A quoi bon?

Ils feraient bougrement mieux de rester dans leurs trous, à godailler et à faire la noce, que de rappliquer à Paris. Au moins, le temps qu'ils sont en vacances ils se bornent à grignoter leur grosse paye et à trimbalier leur viande au grand œil dans les chemins de fer.

Tandis que, maintenant que nous les aurons sur le râble, ça sera un autre fourbi: pour avoir l'air de faire quelque chose, ces hiboux se foutront à pondre des lois.

Y a donc pas d'erreur comme de deux maux, on choisit toujours le moindre, étant donné que nous avons la déveine d'avoir sur le dos une chiée de bouffe-galette, mieux vaudrait encore les engraisser à rien foutre qu'à nous à fabriquer des lois.

Car, y'a pas à barguigner : toutes les lois sont mauvaises, - la meilleure équivaut à un lavement au vitriol.

Turellement, «*les élus*» ne veulent rien savoir de faire concurrence aux rois feignants.

Ils tiennent fort à se rouler les pouces, - mais ils ne veulent, pas que ça y paraisse! car ils se doutent bien que le jour où ils n'auront plus l'air de guider la guimbarde sociale, leur règne sera bougrement près de finir.

C'est pour ça qu'ils sont en rogne après Félisque: quand le tsar à été pour venir, le Tanneur à la manque ne leur a pas demandé leur avis, - prouvant ainsi qu'ils ne sont que la cinq ou sixième roue de la charrette gouvernementale.

Et eux qui, justement, veulent passer pour être le pivot de l'État!

D'être remisés ainsi, ça les a défrisés.

Quèque je dis, bondieu? Ça a défrisé les députés chevelus, - pour ce qui est de défriser les sénateurs, il faudrait bougrement y faire: ces vieux résidus n'ont du poil que dans le creux de la main.

Quoi qu'il en soit, ni les uns ni les autres ne sont contents.

Il parait que l'attitude que s'est donnée Félisque est anti-constitutionnelle: il a gouverné trois mois sans les chambres.

«*Ce n'est plus la République, c'est la monarchie toute pure!*», serinent les politicards.

Té, voila un aveu bon à retenir.

Et dire que, pendant des années, bibi s'est égosillé pour expliquer cette vérité: c'est que tous les gouvernements se ressemblent et que la couleur de la façade n'y fait rien, le badigeonnage peut être rouge, blanc ou tricolore, l'État n'en est pas moins une sale cahute où le populo est toujours écorché vif.

Or, voici que, sans le vouloir, les politicards l'avouent eux-mêmes.

Prenons-en note.

Mais assez causé des bouffe-galette pour aujourd'hui.

Que les bons bougres n'aillent pas croire que ces oiseaux-là accapareront mon tire-pied.

Que non pas!

Pas un jean-foutre n'y coupera.

Il y aura du papier pour tous! Bibi ne marchandera les étrivières à aucun plein-de truffes.

Ce charriage et cet astiquage, pratiqué gentiment sur le lard de la vermine sociale, déridera un brin les prolos et les aidera à patienter, d'ici que vienne la saison galbeuse où nous vivrons à la bonne franquette, sans patrons ni maîtres.

**Émile POUGET,**  
*Le Père Peinard.*

-----